

# La Religion

Géo Savulesco

Je ne sais ce qui me pousse à écrire sur la religion quand je ne suis pas préparé pour cela. Tout n'est pas très clair pour moi, mais, sur le sentier difficile de la pensée, je me suis heurté à chaque pas à la religion, à Dieu...

Deux questions suivent et commencent : Je crois en Dieu ? Oui ! Pourquoi ? Je ne peux pas répondre. Ce n'est pas si facile de connaître, toi seul, les parties les plus profondes de ton être. Dieu existe ? ça c'est une fausse question. Pour qui peut exister Dieu ? Pour moi, pour nous, pour tout le monde ? Dieu existe pour moi, et seulement pour moi. Je ne peux pas prouver l'existence de Dieu car c'est une expérience personnelle. La croyance que Dieu existe c'est quelque chose de purement personnel. C'est moi comme individu qui crois que Dieu existe. Je sens ça et je ne dois pas avoir de preuves, je n'en ai pas besoin. Si quelqu'un d'autre croit aussi, c'est sa foi. L'individu ne peut pas être forcé à croire dans l'existence de Dieu car c'est une relation seulement entre l'individu et Dieu. Peut-être j'ai besoin de croire et je crois !

Il semble que Dieu soit quelque chose de nécessaire pour l'homme et que l'homme ne puisse pas fuir cette nécessité.

La discussion est passée de la religion à Dieu. Il semble que la nécessité de Dieu est plus forte que la nécessité de la religion car l'individu est le principal et la société suit. Sûrement la question de la suprématie de l'individu, c'est difficile de la comprendre car tout dépend de l'individu qui, s'il est fort, peut soutenir la société mais s'il est faible peut être écrasé par la même société. Parce que l'homme c'est l'important, nous allons partir de l'anthropogénèse et je suivrai le point de vue de Lucian Blaga. Quand l'animal à deux pieds commença de devenir un homme, arriva à la connaissance, se rendit compte qu'il vit, qu'il vit dans un monde de mystères, il a commencé à faire des efforts pour révéler ces mystères. Peut-être est-ce le moment où commence le besoin de croire en Dieu.

C. G. Jung nous parle d'archétypes parmi lesquels il y a les archétypes de la mère, du père, de l'enfant, des ancêtres. Le culte des ancêtres c'est le commencement de la religion, et le besoin d'avoir un père immortel c'est la nécessité de croire en Dieu.

Le jour et la nuit, l'hiver et l'été, le soleil, la lune et les étoiles qui tournent dans le ciel, la foudre et le tonnerre, les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, les tempêtes, les ouragans, les animaux qui sont un danger ou ceux qui donnent à manger, tous ces événements naturels ouvrent des mystères nouveaux auxquels il est obligé de donner des réponses. Avec sa créativité, science et art, il réussit à connaître des réponses, mais chaque jour les mystères s'accroissent, sont plus nombreux, et il a besoin d'un aide, d'un père, de Dieu.

Revenons à la religion. *Religio, religionis*, cela veut dire peur, scrupule, scrupule de conscience ; religion-culte : peur des dieux. Le nom *religio* a comme racine *religio* qui

signifie *lien*. Il semble que l'homme a senti la nécessité d'une liaison avec un être qu'il sentait sans le voir, qui lui était comme un père, qui l'aide, de qui il avait peur, lequel il voulait écouter. L'homme a senti la nécessité de Dieu.

Dans la Bible, Abram nommé ultérieurement Abraham « père des peuples » est le premier qui trouva Dieu, l'unique Dieu. C'est vrai que Amenhotep le 4<sup>ème</sup> (14<sup>e</sup> siècle avant Christ) que les Egyptiens ont considéré comme hérétique, avait instauré le culte d'un seul Dieu, le Soleil (Aton), et ils ont déplacé la capitale à El-Amarna. Donc Abraham, Isaac et Jacob ont probablement apporté la croyance en un seul Dieu après Akhenaton. C'est pour cela qu'on les retrouve dans les peintures murales (comme celles de Voronetz) dans la partie du paradis.

Il y a de grandes différences entre les religions monothéistes du monde mais l'important est qu'une grande partie des humains croient en un seul Dieu. Ce n'est pas important s'il se nomme El, Jehova, Dieu, Jésus-Christ, Allah, Brahma, Budha, Inca ou autrement. Après tout Jésus-Christ, El, Allah, Brahma et autres sont des êtres qui nous transcendent et nous aident à vivre. L'important c'est que chaque religion possède un corps de lois morales applicable aux croyants, des lois qu'on respecte plus ou moins. Ces lois on les a écrites comme les lois de Moïse, le Coran, etc...et doivent être respectées par tous les croyants. En plus de ces règles morales et avec leur aide, les religions veulent renouveler dans les humains les grands commandements moraux comme l'amour, la bonté, la droiture, des commandements qui luttent contre les poussées instinctives de survie, d'agressivité (la loi du plus fort), le sexe, la satisfaction d'avoir sans concevoir les conséquences, l'accumulation des biens même s'ils ne sont pas utiles, pour simplement avoir.

C'est une lutte constante qui peut devenir un péril pour l'homme à cause de son pouvoir créatif. Chez l'animal, les instincts restent au niveau normal pour résoudre les problèmes immédiats et assurer la subsistance. Je pense qu'on devra être sur ses gardes tout le temps, être attentifs à cette lutte qui se donne à l'intérieur de nous-mêmes contre la partie instinctuelle qui n'est plus tellement nécessaire parce que notre immédiat et notre survie (la santé) sont assurés du point de vue social. Il y a toujours un péril de déséquilibre : les instincts qui se manifestent alors que nous n'avons pas tant besoin d'eux (par exemple ceux des supporters d'un match de football) peuvent nous dominer et nous conduire à un médecin, à un psychanalyste ou même à un psychiatre.

Quand l'*eumeros* «la partie bonne» de notre inconscient, qui est toujours en nous, est potentialisé et que les instincts s'actualisent trop fort (une application de la logique de Stéphane Lupasco) notre corps, notre bien-être est sous l'épée de Damoclès d'une possible maladie (physique ou mentale). C'est pour cela que le mot le meilleur quand on se rencontre ou l'on se sépare de quelqu'un c'est «santé» : je peux être accusé de parler en médecin ! Je ne peux pas oublier ce que je fais ! D'ailleurs les prêtres sont quelques fois meilleurs que les psychologues ou les psychiatres pour notre psychisme de même qu'un philosophe ou un logicien pour bien penser. Nous, les médecins, qui voulons entretenir les humains en bonne santé, nous devons nous occuper non seulement du corps, des organes, mais aussi du bon fonctionnement mental. Nous avons besoin de pouvoir dévoiler les conditions de fonctionnement des instincts de notre patient ; s'il n'exagère pas leur mise en fonction. Par exemple si nous sommes attaqués, l'adrénaline augmentera dans le sang et nous aidera à nous défendre. Mais si nous ne sommes pas du tout attaqués, que faire si l'adrénaline est en excès et que nous devenons rouges de colère ? Pourquoi devenir agressif si on ne t'attaque pas ? C'est un dérèglement de la fonction d'un instinct. De même c'est bien de posséder, d'amasser, pour ta famille pour qu'elle n'ait pas de besoins. Mais quand tu amasses alors que tu n'as pas de besoins, c'est de nouveau un instinct dérégulé. Si tu agresses autrui, si tu

t'agresses toi-même, si tu as plus que tu ne peux porter, si tu manges plus que tu n'as besoin, si tu veux avoir plusieurs partenaires sexuels par jour, ce sont des instincts déréglés. On actualise trop certains instincts. La maladie peut être au bout, et comme docteur tu dois mettre en garde le patient et pouvoir l'aider.

Ces exemples de la pratique médicale illustrent seulement l'importance de l'inconscient qui possède une partie sombre avec les instincts et une partie bonne, *l'eumeros*, qui peut nous aider à vivre en meilleure condition.

Je répète, avant d'aller plus loin. Dieu, c'est une nécessité humaine, c'est une expérience individuelle pour chacun d'entre nous. Pourrons-nous vivre dans un monde sans Dieu et sans religion ? L'expérience, on l'a faite. Un désastre ! Le malhonnête devient Dieu ! Cela a été une fourberie, un mensonge ! Si l'on assume l'existence de Dieu, la nécessité de la religion suit. La religion, c'est le lien entre l'homme et Dieu, c'est religio, le joug, le bon joug.. Quelle est la meilleure religion ? On dit que le roi des Cazane, un peuple qui vivait quelque part dans les Balkans au Moyen-Age, s'était posé la même question : quelle est la meilleure religion ? Il a demandé à un prêtre chrétien, un musulman et un rabbin de venir le convaincre. Après leurs paroles il a choisi la loi de Moïses comme religion.

Je vais répondre à cette question que toute religion est bonne et mérite toute notre estime. Si quelqu'un dit qu'il est un homme sans Dieu, je le soupçonne qu'il le tient caché quelque part car c'est difficile de n'avoir pas de Dieu. Je vous raconterai une petite histoire. Dans l'hiver 41-42, un hiver avec des froids extrêmes, spécialement en Russie, Staline se trouvait à Moscou et les allemands avec leurs Panzers en face de Moscou. Staline s'est effrayé de la possibilité que les allemands prennent Moscou. Quelqu'un lui a dit qu'il y avait une icône sainte à Moscou, dans une petite église, une icône qui pouvait faire des miracles. Il fait venir un moine parmi le peu qu'il n'avait pas tués, et il lui parle de cette icône et lui demande si elle peut sauver Moscou. Le moine lui dit que si l'icône fait trois fois le tour de Moscou, les allemands ne pourront pas prendre la ville. Il fait mettre l'icône dans un petit avion puis lui fait faire trois fois le tour de Moscou. La nuit qui suivit, il fit tellement froid que les allemands reçurent l'ordre de maintenir en marche les moteurs des tanks mais en dépit de cela, le matin tous les moteurs étaient explosés et Moscou sauvé.

Vous voyez , même Staline, le plus vil des hommes avait quelque part une trace de Dieu, une nécessité de Dieu. Quand il mourra, seul, sans aucune aide médicale, c'est son inconscient (sa conscience) qui l'empêcha de demander aide à ceux qu'il tuait quelques années auparavant, lui, le tueur de médecins.

Reprenons. Dieu est ! Mais c'est une expérience personnelle. La religion paraît de plus en plus nécessaire même si toute l'Europe a été ravagée par la guerre (y compris la guerre froide) et s'éloigne de la religion. Regardons un peu en arrière dans l'Antiquité. Toutes les grandes civilisations se sont développées autour des grands fleuves : le Tigre, l'Euphrate, le Nil, le Danube, autour de la Mer Rouge, de la Mer Noire, de la Méditerranée et on ne sait pas depuis quand les humains se sont installés dans le bassin de l'Amazone. Dans l'Egypte et la Mésopotamie, nous avons des documents qui datent de 7 à 9 mille ans. Qui a assuré la survie de l'Egypte ? La religion, les temples ! Ils étaient de véritables dépôts d'aliments, des centres de redistribution de ces aliments. L'Egypte a été soumise à des périodes de sécheresse et de famine comme celle que raconte la Bible sous le règne de Pharaon, les sept vaches grasses et le sept vaches maigres. Il y eut d'autres périodes où il y eut une telle famine qu'on l'a inscrit sur la pierre et que les hommes sont devenus cannibales. Ils volaient les enfants pour les tuer

et les manger. Même l'Europe de notre temps a connu une période de cannibalisme : dans Léninegrad assiégée par les allemands, Staline refusant de faire sortir les vieux, les femmes et les enfants dans le long hiver pendant lequel le lac Ladoga demeurait une voie de communication.

La longue survie de l'Égypte avec des Dieux peut expliquer le brutal refus des Égyptiens du monothéisme proposé par Amenhotep. Abraham, Isaac, Jacob et Moïse conduisent vers le christianisme, vers Jésus Christ. La véritable révolution dans le mosaïsme qui était annoncée par Jésus-Christ, on ne l'a pas reçue parce qu'on n'a pas voulu accepter qu'il soit le Fils de Dieu, donc Dieu sur terre, idée inadmissible pour les pharisiens.

C'est exactement ici que Jésus-Christ nous a donné le plus possible pour nous sauver. Nous les Chrétiens, nous avons reçus toute notre croyance des enfants d'Israël. Si Israël n'existait pas, le Christianisme n'existerait pas lui non plus. Jésus-Christ et tous les apôtres étaient des juifs. Jésus même disait qu'il était venu pour les enfants d'Israël.

Revenons encore une fois sur les idées de la religion et de Dieu. Cette relation entre l'homme comme individu et Dieu, comment se fait-elle ? Quelle a été la communication d'Abraham avec Dieu, de Isaac, de Moïse avec Dieu ? Ils ont communiqué par des rêves messianiques et par des anges.

Les rêves sont notre inconscient. Les anges sont des êtres intermédiaires, ni hommes ni Dieux, des êtres qui facilitent cette communication de l'homme avec Dieu.

« Les anges (...) sont imparfaits (...) ils n'ont pas de libre arbitre comme l'être humain (...) Ils n'ont pas de passions (...) ils se nourrissent et vivent de la splendeur de la gloire divine »<sup>1</sup> Albert Soued p. 66, 67. Donc les anges sont des êtres imparfaits, ni humains ni divins, des êtres qui n'existent que dans notre imagination pour nous aider à transgresser cette distance incommensurable qui nous sépare de Dieu.

Vous connaissez la lutte de Jacob avec l'ange. Jacob poursuivi par Laban avec une armée ... A sa rencontre voici Esaïe, son frère jumeau. Tous les deux voulaient le tuer et lui prendre ses biens. Il rêve et il lutte avec un ange toute la nuit. A l'aube, il est béni et on le nomme Israël. Les Hébreux disent que cet ange, c'est Michel, depuis lors l'ange gardien d'Israël. Un homme de la taille de Jacob, entre deux périls mortels, cherche à sauver ses deux femmes et ses biens en traversant le torrent. Après, il rêve la lutte avec l'ange. Il sera victorieux. C'est la lutte avec son inconscient, sa conscience (La conscience a une partie consciente et l'inconscient): «Dans la solitude de la nuit, Jacob a triomphé de ses peurs et de ses fantasmes (...) une lutte contre lui-même »<sup>2</sup>. «Jacob a eu raison des maléfices de Laban par son courage et sa force intérieure. Jacob est parti suivre «son chemin» vers la lumière intérieure»<sup>3</sup> (Albert Soued, p. 50, 51).

Les rêves, même messianiques, et les anges sont toujours le résultat de la lutte intérieure qui se donne en nous, entre l'ombre et l'*eumeros* de notre inconscient. Le rêve, dans une situation dramatique, peut donner la solution de l'impasse. Vous vous souvenez de l'épisode du jardin de Getsimani ? Jésus savait qu'il serait crucifié. Pourtant il prie Dieu, le Père, de lui ôter la coupe des lèvres. Nous ne savons pas la réponse parce que tous les apôtres se sont endormis. Nous savons seulement qu'un ange du ciel est venu le fortifier. C'est clair : son entretien avec son âme lui dit qu'il se donnera à la mort sur la croix. C'était son choix. Allons voir ce qu'il apporte de nouveau Jésus Christ. La nouveauté est que *nous pouvons nous faire Fils de Dieu*

<sup>1</sup> Albert Soued, *Les symboles des rêves dans la Bible*, Ed. Jacques Granger, Paris, 1997, p.66,67.

<sup>2</sup> Albert Soued, p.165

<sup>3</sup> Albert Soued, p.50,51

L' évangile de Jean « Mais quant à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui non du sang, ou de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu sont nés » Jean Prologue 1. 12- 13.

Pour renforcer ce qu'il avait dit dans son entretien avec Nicodème « En vérité, en vérité je te le dis, nul s'il ne naît de nouveau ne peut voir le royaume de Dieu » Jean 2. 3.  
« En vérité, en vérité je te le dis nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Car ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l' Esprit est esprit » Jean 2. 5,6.

La nouvelle loi de Jésus avait besoin du baptême par l'eau et par l'esprit, par le Saint-Esprit. Le baptême par l'esprit annonce une nouvelle conscience, un nouvel humain qui habitera dans un monde spiritualisé, un monde avec des cœurs clairs. Le christianisme at-il réalisé ce nouvel être, ce nouvel être humain ? J'en doute !

Il se peut que chacun de nous possède Dieu sans être conscient de sa présence. Pour que nous nous rendions compte que nous sommes des Fils de Dieu – de même que Jésus est le seul Fils de Dieu sur terre qui ait été donné à la mort par la croix - pour nous dire, pour nous faire entendre, que nous pouvons nous faire Fils de Dieu par notre croyance, par des efforts constants de se rapprocher de Dieu, ce nouvel ego, qui trouve Dieu en soi même, ce ne peut pas être l'homme que nous étions.

Nous ne savons pas où et qui est Dieu véritable, le vrai Dieu qui est près de nous. Nous ne le connaissons pas, et pourtant il est à nos côtés. Il est un seul Dieu qui se distribue dans chacun des humains sans se modifier pour cela, sans perdre rien. «Dieu est », ça veut dire, Dieu est Un, et Dieu est en tout le monde, en tous les humains. C'est peut-être une pensée dogmatique, mais ce n'est pas une contradiction. Dogmatique, dans ce sens, veut dire qui dépasse notre entendement usuel par ce qui est un autre entendement.

Quand la science nous montre que l'hologramme est une seule figure qui peut se multiplier en n'importe quel nombre, nous ne sommes pas surpris parce que nous voyons, parce que on nous le montre. Mais quand je dis Dieu est Un qui se distribue en tous, cela ne nous paraît pas possible parce que nous ne le voyons pas. Au moins comme individu, nous pouvons sentir cela. Quand je cherche Dieu avec toutes mes forces et que je le trouve près de moi, dans moi-même, selon ce que disait Jésus Christ : « Je vais me faire un nid en vous-même », je ne peux pas démontrer ça à mon ami car c'est seulement mon expérience personnelle qui est intransmissible.

Quand Mathieu écrit «Entrez par la porte étroite car la porte large et la voie spatieuse conduisent à la perdition et nombreux sont ceux qui y passent ; car elle est étroite la porte et re-serrée la voie qui conduit à la vie et il en est peu qui la trouvent ...», la croyance est un grand effort que nous devons faire, et dans le même chapitre : « Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche, trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. Qui de vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? ». Mathieu, 5. 16-17.

Qui et combien ont entendu, ont réalisé cette loi ? Qui et combien sommes nous qui pouvons en avoir l'entendement et être d'accord pour faire tout ce travail dans la croyance ,

dans ce sentier si difficile ? Qui et combien sommes nous qui comprenons que Dieu, la religion ne veut pas dire aller seulement à l'église et faire une prière car c'est quelque chose de tout à fait différent : c'est l'entendement de la place de l'homme sur la terre, l'entendement de toutes les réponses à ces questions « d'où venons-nous ; qui nous sommes ; où allons-nous ? » Ce sont les questions de toujours de la philosophie, (ce sont aussi les réponses à «comment avoir sa vie ? »).

Je vais m'attarder un peu sur le chapitre 8 de l'Évangile de Jean où on peut lire une forte discussion entre Jésus et les Anciens du Temple qui se termine avec un péril de mort pour Jésus : ils ont pris des pierres pour les jeter contre Jésus. C'était après que Jésus ait sauvé la vie d'une femme adultère, une femme amenée par les sages, qui voulaient le coincer. Jésus leur dit «Je suis la lumière du monde, celui qui me suis ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie ». Les pharisiens et les sages l'accusent de mensonge.... Jésus répondit : « Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est véridique, parce que je sais d'où je suis venu et où je vais »... Jésus leur dit encore : «...Vous jugez selon la chair, moi je ne juge personne.... Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais, vous ne pouvez venir ». Vraiment dans les Évangiles Jésus n'accuse personne. Il parle de « Mon Père, Celui qui m'a envoyé » Les sages demandent « Qui est ce Père ? » : « Vous ne Me connaissez pas, ni Mon Père » « Je vais partir et vous allez me chercher... Je ne suis pas de ce monde ». Jean, 8. 12,13,15,23,24. C'est une affirmation fantastique. L'Homme peut se faire Fils de Dieu par sa croyance, par une belle vie, un jugement propre sans rancune sans mauvaise pensée mais ça c'est un autre monde différent du monde de ceux qui ne peuvent pas croire. C'est le monde de Jésus, c'est le monde de ceux qui croient en Dieu, qui dans sa hauteur peut être si près de l'homme, de l'homme qui peut croire et qui peut se faire fils de Dieu.

Ce sont de grandes paroles qui cachent beaucoup. Nous pouvons nous construire, pendant notre vie, un joli *eumeros* qui pourra nous aider à vivre, un *eumeros* qui est soutenu par un constant effort de nous rapprocher de Dieu. Nous n'avons aucune preuve de l'existence de Dieu, on sait qu'on ne peut pas en avoir une mais ça n'importe pas, nous avons seulement le besoin de faire de constants efforts vers Dieu parce que celui qui cherche a déjà trouvé (Pascal : tu ne m'aurais pas cherché si tu ne m'avais pas trouvé auparavant).

Jésus dit : « Celui qui m'a envoyé est avec Moi, Il ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui Lui plait. Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous donnera la liberté. En vérité, je vous dis quiconque commet le péché est soumis au péché ». Vous pouvez dire que c'est de la religion. Pour moi c'est premièrement vie, sagesse, c'est l'amour de la sagesse, c'est la philosophie, la vérité. La vérité des philosophes nous fait libres. Seulement les méchancetés, les mauvaises pensées que nous retenons en nous, font de nous des esclaves et ne nous laissent pas dormir. C'est pour cela que celui qui actualise un péché, quelque chose qui contrevient à son *eumeros*, celui-là devient un esclave de l'actualisation de son péché. C'est la loi du *karma* indien.

La dispute continue au chapitre 8 de St Jean : « Nous sommes la semence d'Abraham... Tu dis que nous nous ne sommes pas libres ? » L'orgueil humain apparaît, l'orgueil qui rend aveugle ! Ils ne peuvent pas voir ce que la nouvelle loi peut leur apporter de nouveau ! La liberté dans leur conscience. Tu peux être esclave mais pourtant libre ! De même comme tu peux être libre socialement mais esclave de tes propres passions, de tes instincts.

Les sages crient : « Notre père c'est Abraham ». Jésus répond : « Si vous êtes les fils de Abraham, pourquoi ne comprenez vous pas mes paroles ? » Ca continue avec des mots qu'il

est difficile de croire qu'ils ont été dits par Jésus Christ. C'est peut-être la furie de Jean « vous êtes de votre père le diable... » Ils ont pris des pierres... Jésus s'éclipse du Temple. Ce sont, je répète, pour beaucoup, des mots qui ne peuvent pas avoir été dits par Jésus ; c'est presque la même situation que lorsque Moïse revenant avec les Tables de la Loi, trouve le peuple d'Israël revenu à ses idoles. Furieux, il cassa les Tables. C'est la même chose avec Jean. Il écrit des mots durs contre les sages d'Israël, il était furieux. Jésus n'a pas pu les dire, Jésus qui aimait les non-croyants, les pécheurs, parce que : « ...pour eux je suis venu, pour leur montrer la vérité ». Les Juifs ramassèrent de nouveau des pierres pour le lapider. Jésus leur dit : « J'ai fait devant vous beaucoup d'œuvres qui venaient de mon Père : pour laquelle de ces œuvres me lapidez vous ? ». Les Juifs lui répondirent : « Ce n'est pas pour une bonne oeuvre que nous vous lapidons, mais pour un blasphème et parce qu'étant homme vous vous faites Dieu » Jean 8. 10-34.

C'est vrai que personne n'a eu le courage jusqu'à ce temps-là de dire : « N'est-ce pas écrit dans votre Loi, J'ai dit : Vous êtes des Dieux ? Si la Loi appelle Dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, comment dites-vous à celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : Vous blasphémez parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Père ne me croyez pas. Mais si je les fais lors même que vous ne voudriez pas me croire, croyez à mes œuvres : afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi, et que je suis dans le Père » Jean, 10. 34-38. C'était le Fils de Dieu, l'Unique Fils de Dieu, envoyé et crucifié pour nous faire, nous laisser nous faire fils de Dieu par notre croyance. « Nous avons une Loi et d'après notre Loi, il doit mourir parce qu'il s'est fait lui-même fils de Dieu » Jean, 19. 7. De nouveau, le dépassement de la logique, des barrières du logique c'est très difficile pour eux, les sages d'Israël autant que pour nous. D'une part, comme nous l'avons dit, Jésus, l'Unique Fils de Dieu, de même être que Dieu, et d'autre part les humains qui peuvent se faire fils de Dieu par leur croyance : comment résoudre cette difficulté ? Il y a aussi « le Fils de l'Homme » nom donné à Jésus Christ par les apôtres. On attire notre attention sur le fait que le seul Fils de Dieu, Jésus, est aussi comme nous tous, le Fils de l'Homme ? Peut-être. Nous ne savons pas comment résonnent ces mots dans l'araméen ni même leur contenu réel dans l'ancien grec. Luc dit (...« Le royaume de Dieu est au milieu de vous » Luc, 17. 21). Il faut seulement le trouver par notre croyance.

Si les anges de Dieu avaient trouvé un seul croyant à Sodome et Gomorre. Il n'aurait pas détruit ces cités. La force de la croyance est grande mais elle se réalise seulement par l'individu.

Jésus était venu pour donner un nouveau pouvoir à la croyance, comme Saint Augustin disait : « aime et fais ce que tu veux ». Si tu aime et si tu crois en Dieu, tu peux faire n'importe quoi car tout ce que tu feras sera bien fait, ton *eumeros* te sauvera toujours.

C'est miraculeux ce qu'elle apporte de nouveau dans la croyance, dans la spiritualité, la nouvelle loi de Jésus. Il propose de concevoir un Dieu Unique comme le Dieu d'Israël, mais qui sera un Dieu pour tout le monde, pour chaque humain, parce que la croyance c'est la croyance de l'individu qui devient celle de tous les fils de ce Dieu unique.

Par ce que la croyance c'est un acte individuel, je respecte tout croyant quelle que soit sa religion. Je suis chrétien orthodoxe et je suis habitué depuis l'enfance à aller à l'église. Les églises orthodoxes me font plaisir. C'est une matrice stylistique. Mais je peux faire une prière

dans n'importe quel lieu, dans une cathédrale catholique, dans un temple, dans la forêt, à la montagne, chez moi, dans ma chambre. Je ne conçois aucune barrière dans ma croyance.

Le cri de Jésus en mourant sur la croix Eli, Eli lama sabactami ! c'est un cri humain, trop humain. Il montre la force de la croyance. Un Dieu humain qui pouvait croire en Dieu ! Il, Jésus, avait dit : «Cependant je vous dis la vérité : il vous est bon que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas le Consolateur ne viendra pas en vous, mais si je m'en vais je vous l'enverrez » Jean 16, 7. Il annonça trois fois son martyre et il n'a pas montré de faiblesse.

On peut discuter Jésus, Dieu, Homme-Dieu ou seulement Homme. Les musulmans le considèrent comme seulement homme donc en prophète ; les Hébreux comme un faux prophète ; nous les Chrétiens comme Dieu sur terre.

Toutes ces possibilités peuvent être conçues dans une seule formule en appliquant la logique de Stéphane Lupasco : Dieu et Homme. Il peut y être actualisé Dieu au maximum qui tend vers l'infini et on potentialise l'Homme mais on peut faire différents taux d'actualisation et de potentialisation passant par le milieu et on peut potentialiser le Dieu et actualiser l'Homme au maximum comme dans l'Islam et chez les Hébreux

Donc avec l'application de la logique lupascienne il n'y a pas de contradiction entre étant Dieu et aussi Homme. Pour moi, la partie Dieu est fortement actualisée en Jésus parce qu'il avait de la force. Avec cette force il a montré les travaux de Dieu par la guérison des malades. Plus que ça. Il a eu le pouvoir de transmettre cette force aux apôtres qui étaient aussi fils de Dieu par leur croyance.

Le moment de Pâques s'approche. Nous trouvons dans les Evangiles un Jésus qui se détache de son être humain et devient de plus en plus Dieu.« L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Celui qui aime sa vie, la perdra et celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle » Jean, 12. 23-24-25. Et puis : « Vous avez des tribulations dans le monde , mais prenez confiance, j'ai vaincu le monde » Jean 16. 33.

Au jugement de Pilate, Pilate lui dit : «Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité, écoute ma voix ». Pilate lui dit « Qu'est-ce que la vérité ? » Apparemment il n'y a pas de réponse. Jésus avait dit que la vérité est en Dieu. La vérité (*aleteia* des Grecs), valeur centrale pour Parménide, Socrate, Platon, avec le Bien comme valeur suprême, le Bien, la bonté.

La vérité et le bien, nous les retrouvons dans toutes les prédications de Jésus, partout attachées à l'amour. Beaucoup de prédications de Jésus commencent par «En vérité, en vérité...». Dans la première lettre de Jean, il dit : « Dieu, on ne peut pas le voir... Dieu est amour et celui qui reste dans l'amour reste en Dieu et Dieu restera en lui ». Dans la deuxième lettre de Jean « Celui qui fait le bien...il est de Dieu ».

Dans Mathieu 20. 28, Jésus est extrêmement fâché : «... gare à vous sages et pharisiens. Vous fermez le royaume des cieux aux hommes. Vous n'entrez pas, mais ceux-là qui veulent entrer, vous ne les laissez pas entrer ». Jésus se rend compte que les sages d'Israël, par le commandement qu'ils imposent aux croyants et par leur refus de laisser libre le peuple pour entendre ses paroles, ont suffisamment de pouvoir pour interdire aux humains le sentier de la vérité, la vérité qui reste dans le royaume des cieux.

Nous avons eu l'expérience, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, des interdictions culturelles, des interdictions de vivre dans la spiritualité. Le résultat, on le voit : des millions de jeunes gens dans toute l'Europe qui ne trouvent pas leur direction dans la vie. Ce n'est pas fâcheux, de mon point de vue, qu'ils n'aillent pas à l'église, c'est fâcheux qu'ils ne trouvent plus Dieu, qui attend d'être trouvé dans chaque être humain. Ils ne peuvent plus faire des efforts pour chercher Dieu.

Dans tous les évangiles on peut lire clairement l'effort que Jésus fait pour se perfectionner et pour sauver la famille d'Israël. « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » Mathieu 15. 24, Il, Jésus, connaît depuis le commencement, après le baptême de Jean et après que l'esprit - sa conscience - l'a conduit dans le désert quarante jours, que ce ne sera pas du tout facile d'entendre ce qu'il apportait. Il voulait apporter le Consolateur. Que c'est beau ce que Jean écrit : « Lorsque le Consolateur que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père sera venu, il rendra témoignage de moi » Jean 15. 26. Et il dira encore ces propos à son calvaire : « Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez pas scandalisés ... Je ne vous en ai pas parlé dès le commencement parce que j'étais avec vous. Cependant je vous dis la vérité : il vous est bon que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas en vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai » Jean 16. 1,5.

Une journée avant le calvaire, Jésus se rend compte que même les apôtres qui le suivent n'ont pas compris tout ce qu'il voulait dire. C'est pour cela qu'il leur dit de ne pas être troublés. Et il continue parlant de cet alter ego de lui, de Jésus, de Dieu, qui est le Consolateur : « Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ; s'il en était autrement, je vous l'aurais dit, car je vais vous y préparer une place. Et lorsque je m'en serais allé et que je vous aurais préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi ; et là où je vais, vous en savez le chemin ». Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons où vous allez, comment donc en saurions-nous le chemin ? » Jésus lui dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi. Si vous m'aviez connu vous auriez aussi connu mon Père... dès à présent vous le connaissez, et vous l'avez vu » Jean 14. 1,7 « En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père, et que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, pour qu'il demeure toujours avec vous ; c'est l'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point, mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure au milieu de vous ; et il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que je vis, et que vous vivrez. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous » Jean 14. 15-20.

C'est le Consolateur qui restera chez eux, même après qu'il soit parti. Jésus, Dieu, sera en nous, les humains, comme il était venu dans ses apôtres, Jésus reviendra pour ne plus partir de chez nous, il restera pour toujours. Ici ce n'est pas réellement question de revenir parce qu'il restera avec nous. Ces êtres, Dieu, Jésus, le Consolateur sont les mêmes. Il n'y a pas de différence entre eux, ils sont le même unique Dieu qui est et restera en nous. !

On n'a pas dit quelque chose de plus beau ! Je crois Jean, je crois Jésus. Ma croyance est renforcée par ces mots.

A propos de la religion, des religions, il y a un problème délicat : une église qu'elle soit catholique, mosaïque, protestante, orthodoxe, musulmane, est construite hiérarchiquement, pyramidale. Quelqu'un doit être le plus grand et il donne la direction dans son église. Ça c'est absolument humain. On ne peut pas faire autrement. Mais cette structure contrevient à celle commandée par Jésus « C'est ainsi que le Fils de l'Homme est venu, non pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour la rançon de la multitude » Mathieu 20. 28. « Qu'on ne vous appelle pas non plus Maître, car vous n'avez qu'un Maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur, mais quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé » Mathieu 23. 10-12. Encore une fois, je comprends que cela n'est pas possible que tous nous soyons égaux dans notre croyance. Et pourtant nous sommes égaux dans la croyance mais le social demande une hiérarchie. S'il n'y a pas de hiérarchie dans le monde social, il s'en suit l'anarchie, la disparition. C'est pour cela que la politique est un mal nécessaire et même les grandes églises, toutes font de la politique. C'est pas possible autrement. Ceux qui ne comprennent pas ça , les renouveleurs, les bienfaisants de l'ordre social, doivent bien savoir qu'après la conquête du pouvoir, après une révolution sociale, une bonne organisation de l'Etat social conquis est nécessaire. Sinon, c'est un Hitler ou un Staline qui viendra.

L'égalité dans la croyance en Dieu ! La seule voie à prendre à mon avis c'est de justifier la croyance individuelle, la recherche de mon propre Dieu qui sera aussi le Dieu de mon Eglise. Je reviens à l'importance de l'individualité qui aidera même l'ordre social. Si nous avons des individus forts, physiquement, moralement, et spirituellement, le social ne peut qu'y gagner. Le travail c'est dans l'individu ; l'individu doit travailler, faire des efforts constants, comme pour se fortifier donc physiquement, se fortifier moralement et spirituellement. Cela veut dire trouver Dieu qui l'attend en lui, faire des efforts pour le trouver. Seulement l'homme comme individu peut actualiser sa partie divine et tenir conseil avec elle. C'est un continuel entretien auquel nous pouvons avoir accès car c'est notre inconscient qui le cache. Notre inconscient a, comme nous l'avons dit, une ombre où résident nos instincts, nos passions reliées à des instincts, nos complexes, et un *eumeros*, la partie bonne où on peut trouver comme une mémoire de toute l'histoire de l'humanité, même d'avant les humains, toute l'histoire de notre civilisation et de notre famille, que nos ancêtres ont vécue, tout ce que nous avons vu, entendu, senti par tous nos sens, où réside tout ce que nous avons appris, nos beaux sentiments, nos vertus, notre spiritualité.

Cette mémoire de longue durée est organisée par niveaux de telle manière que les niveaux récents peuvent communiquer avec ceux qui sont plus anciens et même avec ceux de l'humanité entière.

C'est la même chose que dans le biologique avec l'ARN et l'ADN où nous possédons la mémoire, l'empreinte de notre corps, de son individualité mais qui donne raison aussi de notre famille, de notre population, et on peut même retrouver le commencement de l'humanité, le commencement de la vie. Nos gènes sont porteurs des universaux qui dirigent notre vie biologique, de même notre inconscient est porteur des universaux psychiques, culturels, idéels, spirituels, et même il est porteur du besoin de Dieu, de sa présence, présence qui nous donne toujours ce que nous avons besoin, sûrement d'une importante aide culturelle, c'est notre liberté individuelle, notre liberté réelle.

L'homme peut se soustraire à la détermination sociale dans laquelle il vit seulement par son pouvoir créatif comme menuisier, comme scientifique, comme artiste. La créativité nous est donnée par Dieu, c'est *l'imitatio dei* de l'homme. Sois créatif et tu seras libre ! Ce peut être la solution de la vie moderne.